

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 13 (1875)  
**Heft:** 27

**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-183305>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 3 Juillet 1875.

En présence du spectacle navrant que nous offre aujourd'hui le midi de la France, dévasté par le fléau de l'inondation, nos lecteurs permettront au *Conteur vaudois* de joindre sa faible voix à celle des autres organes de la presse pour faire appel à leur charité et à leur dévouement.

Il s'agit de soulager de grandes infortunes, de subvenir à des besoins pressants, et il faut se hâter.

On ne se représente peut-être pas assez l'affliction profonde, la détresse, les privations de toute espèce dans lesquelles se trouvent actuellement ces milliers de personnes qui, il y a quelques jours encore, vivaient paisiblement dans une des plus belles, des plus florissantes contrées de la France.

Aujourd'hui, ces populations sans abri, sans repos, sans ressources que celles que leur offre la charité chrétienne, gémissent et nous tendent les bras.

Répondons à cet appel suprême, donnons, vite, donnons beaucoup et remercions Dieu de pouvoir donner !...

Tous les journaux viennent de faire connaître la formation d'un comité de secours à Lausanne ; des comités semblables se sont probablement déjà formés dans les diverses localités du canton, et nous désirons vivement que leur louable initiative soit couronnée de succès.

Nous ouvrons dès aujourd'hui une souscription dans nos colonnes et nous nous empresserons de remettre au comité lausannois toutes les valeurs qu'on voudra bien nous faire parvenir.

**Le premier tir fédéral.**

Beaucoup de personnes ignorent l'origine de nos tirs fédéraux, et elles seront sans doute surprises quand nous leur dirons que le premier de ces tirs, en vue duquel on fit appel aux tireurs suisses, eut lieu à la ferme de Prilly, près Lausanne, en 1819.

Voici ce que publiait à cette occasion la *Gazette de Lausanne* :

« Nous sommes autorisés à annoncer que les préparatifs pour le tirage à la carabine, autorisé par le Conseil d'Etat, et qui doit avoir lieu à la ferme de Prilly, près Lausanne, dès le 10 au 15 mai courant inclusivement, se continuent avec

» la plus grande activité. On est déjà avisé que » nombre d'amateurs de nos confédérés se ren- » dront à l'envi à cette réunion, où rien ne sera » négligé pour lui donner tout l'agrément dont elle » est susceptible. »

Quelques jours plus tard, le même journal disait :

« Les tireurs suivants ont obtenu les premiers » prix au tirage de Prilly, du 10 au 15 courant. — » M. Blanchet, de Lutry, celui de la cible verte. — » M. Nicollier, des Ormonts, celui de la cible rouge. » — M. Perroux, de Palézieux, celui de la cible » jaune. — M. Schlitter, de Berne, celui de la cible » tournante. »

En 1824, se fonda la Société suisse des carabini- niers, et le tir fédéral fut régulièrement institué. Il se fit cette année-là à Aarau, puis à Bâle en 1827 ; à Genève, en 1828 ; à Fribourg, en 1829 ; à Berne, en 1830 ; à Lucerne, en 1832 ; à Zurich, en 1834 ; à Lausanne, en 1836, etc.

Chose curieuse à constater, le Comité central de Lausanne remettait la bannière fédérale à celui de Saint-Gall en 1838 ; et en 1876, nous recevrons cette même bannière du comité de Saint-Gall, où le dernier tir fédéral a eu lieu.

Samedi dernier, vers huit heures du matin, une grande animation régnait à la gare de Lausanne ; d'un côté, les diverses sections de la Société de gymnastique qui se rendaient à la fête, saluées à leur arrivée par la musique militaire de Lausanne et de nombreux gymnastes stationnant sur le quai ; de l'autre côté, les actionnaires de l'Ouest-Suisse, convoqués à une réunion beaucoup moins gaie et beaucoup moins intéressante.

L'un de ces derniers, gros propriétaire de la Côte, porteur de bons nombre d'actions et qui avait broyé du noir pendant le trajet, fut tout étonné de voir tant de monde à la gare et d'être accueilli par une si bonne musique. Plus préoccupé de ses intérêts que de la gymnastique, il ignorait complètement cette fête, et ne mit pas en doute un seul instant que tout ce mouvement ne fût causé par la masse des actionnaires qui, comme lui, étaient accourus dans la capitale.

Il éprouva alors une douce surprise et dit à son voisin en descendant de wagon : *Je parait que lé*

*z'affèrè ne vont pas pì tant mau du que vignont no ressaïdre avoué la musica.*

On sait qu'à leur grand désappointement, plusieurs jeunes hommes sont revenus du camp de Bière, libérés du service militaire, la circonférence de leur thorax n'ayant pas le nombre de centimètres voulu. Un petit tambour genevois, qui avait toujours marché au devant de la troupe avec une crânerie toute guerrière, fut indigné de se voir congédié et déclaré bon pour l'impôt.

— Qu'est-ce donc ça ? dit-il au sergent-major, à Genève, j'étais bon pour servir la patrie et à Bière on me fait zut !

— Mais, mon cher, il ne faut pas que ça t'étonne, réplique le sergent-major. Quand tu servais la patrie à Genève, le thorax n'était pas inventé.

Le commissaire des guerres d'un canton voisin ayant à distribuer des règlements à des officiers appelés à un service fédéral, retrouva dans ses archives un assez grand nombre d'exemplaires de celui de 1859, parfaitement propres et bien conservés. Il pensa que ce serait faire acte de prodigalité que de ne pas les utiliser, et il les remit à ces Messieurs. L'un de ces derniers lui fit observer qu'il existait un règlement plus récent : « Allez toujours, dit le commissaire des guerres. Quand celui-ci sera épuisé on vous donnera la nouvelle édition. »

Un incident assez comique s'est produit samedi dernier, dans l'assemblée des actionnaires de la Suisse Occidentale.

On venait de procéder à la votation pour la nomination d'une commission d'enquête. Les bulletins ne furent pas plutôt jetés dans l'urne, qu'après cette orageuse et longue séance, chacun s'empessa de gagner la porte pour aller faire un tour sur la place de Montbenon, animée par la fête de gymnastique.

Voyant tout le monde s'éloigner, un membre s'écria :

« Pardon, Messieurs, nous demandons un scrutin de bonne volonté pour dépouiller les actionnaires. »

La langue lui avait malheureusement tourné. Il avait voulu dire :

« Nous demandons un actionnaire de bonne volonté pour dépouiller le scrutin. »

#### **La fête de Gymnastiqua à Lozena, lo deçando.**

Tsi no n'ein pas lezi dè tant sailli. On va à Lozena quand n'ein fauta dè passés et po payi lè z'intérès à Monsu. On a prâo à fèrè à l'hoté et cein ne vaut rein dè tant corriattâ.

Portant l'ai su venu vouâ, et vé vo derè porquî : Ya on part dè dzo que cliâo bouébettès dè per

tsi no sont vegnâitès vai noutra Jeannette (qu'est don noutra felhie) l'ai dèmandâ se le volliâvè mettrè po on prix po la gymnastiqua. D'aboo yé dèmandâ : Qu'est-te çosse què cliâ gymnastiqua, quel'est bin su on nom allemand, et mon nèvâo qu'étâi quia, m'a de que c'étâi oquiè po sè bin portâ, mémameint qu'on la volliâvè mettrè dein lè z'écoulès ! — Dû que l'est on affèrè po la santè, que yé de à la Jeannette, tai !... te pâo bin bailli veingt centimes.

Ne repeinsâvo rein mè à cé affèrè tant qu'à hiai que totè cliâo bouébès sont revegnâitès dèmandâ à la noutra po allâ à la fêta demeindze, don dèman. Adon la Jeannette vint vers mè tota capota, po cein que son tsapé dè la demeindze a reçu onna carra dè plliodze et que l'est tot recoukelhi. Coumeint lè onna brava felhie que trait l'étrabllio, à respet, assebin què vo et què mè, l'ai è de : Dusso justameint allâ à Lozena ion dè stâo dzo po vouaiti dâi Savoyards, eh bin ! iâodri dèman et te mè baillèrè ton tsapé, que lo fasso repassâ.

Stu matin, don, noutra fenna mè dit : Vin-vâi cé que tè tondo onna vouairetta, te resseimblîè à cliâo Boméniens qu'etiont perquie l'an passâ (l'est veré qu'ein avé fauta, kâ mè cheveux n'aviont pas età rongni du la St-Dénis). Quand l'a z'u fini et que le m'a z'u socliâ su lo cotson, mè su razâ, mè su revou, et su venu. Mon cousin Jean-Louis qu'est venu assebin avoué on moulo, m'a de : la fêta coumeincè dza vouâ, et du que t'as bailli po lè prix, tè faut l'ai allâ vairè, on dit que cein est rudo bio.

— Yò cein sè fâ-te ?

— Su Monbénon.

— Ah bin ! cognâisso prâo lè tsemin dū que yé passâ l'écoula.

Quand yé z'u eingadzi mè megnattès, su la plliace dâo Pont, iò ne sè recognâi perein du que l'ont dèguelhi lè voutès, su zu su Monbénon po vairè cliâ balla fête ; mâ yé éta bin motset quand su arrevâ lé : L'ai avâi dâi petits tsévâux dè bou avoué dâi quinquernès, dâi lanternès magiquès et tot lo batcllian qu'on vâi dein lè z'abbayî, et po cliâ gymnastiqua, yé vu on grand parque dè muteni, avoué onna granta garitta aô fin bas, iò on allâvè bâire. Déveron cé parque, onna masse dè dzeins vouâitivent, et dedein, n'a beinde dè valottets ein mandzès recoussâitès tot coumeint on fretâ que vâo fèrè la tomma. N'aviont ni gilet, ni veste, rein què lâo tsaus-sès avoué lè canons retroussi, et lâo tsemise et dâi bambochès âi pî ; et dâi tsapés !! tè raodzâi-te pas ! dâi z'espèces dè capets rodzo pa pe gros qu'on couvâi dè toulon, avoué onna crâi su lo fond. Compto que sont catholiquo.

On eintrâvè dein cé parque pè onna granta porta dè grandze et l'ai avâi su on plliantsi la musica militère de Lozena, tota vetia ein sordâ.

Adon vo z'arâi faillu vairè lè pouetès manairès que l'ont fé perquie, que lè dzeins sè crèvâvont dè rirè, que yein é éta scandalisâ et que cein étâi pi què lè valets dè tsi no lo derrâi dzo dâo bounan. L'ont coumeinci pè fèrè gardavou ; l'ont ti met lè mans su lo coté, la mèma tsouza què lè fennès que